

Petites aventures de la lecture en bibliothèque

Marie-Catherine ABLAIN
Hélène COHEN SOLAL*

Pratique

Cet article est issu de notre échange professionnel autour d'un projet commun d'action « lecture » dans une bibliothèque à Rennes. Ce projet a pris forme dans un atelier où la création plastique devenait le support d'une création orale transcrite à l'écrit, rien qui ne semble parler directement du « lire ». C'est en rencontrant les collègues institutrices qui venaient préparer la rencontre avec leurs classes, les collègues bibliothécaires et les partenaires institutionnels que nous avons dû mettre à jour les enjeux d'une pratique de création pour une politique de lecture en bibliothèque.

La lecture est encore aujourd'hui un enjeu d'égalité

Bibliothécaires et éducateurs d'aujourd'hui ont en partage l'héritage d'un considérable essor des pratiques de lecture, fait de réussites et d'échecs, diversement analysés. Le GFEN, en mettant en chantier le pari du *tous capables* en lecture comme ailleurs, formulait « *quand ils ne réussissent pas, qu'est ce que je change dans ma pratique ?* ». Cette question impertinente, au sens où elle nous responsabilisait par rapport à l'échec en lecture, a

suscité de nombreuses recherches de terrain où nous avons essayé d'allier une cohérence théorique - prendre acte des recherches des praticiens et des chercheurs autour du fait et de l'acte de lire - avec une cohérence pratique - créer l'égalité dans les pratiques de lecture. Quand nous avons rencontré les pratiques du GFEN la question des « méthodes » de lecture qui sclérosait tant le débat ailleurs ne s'y posait pas. Les débats concernaient l'égalité d'accès, à la littérature, l'écriture, à la culture déjà... non plus seulement aux apprentissages qui ne sont fondamentaux que dans les programmes scolaires, car quand il s'agit d'exister et de travailler rien ne peut se réduire aux seuls « lire, écrire, compter ». Quelles pratiques de lectures pour quel idéal de vie humaine ? Telle semblait être la question au GFEN.

Des pratiques qui ne fassent pas renier ses valeurs communautaires, sa culture orale, et qui fassent conquérir des pouvoirs, de lire et de donner à lire, c'est-à-dire de créer. Qui permettent d'entrer comme des auteurs dans la littérature, comme des humains à part entière, et non comme des déchiffreurs de langues fonctionnelles... Voici un bref aperçu de nos prises de conscience et de bribes de pratiques.

* Marie-Catherine Ablain est bibliothécaire, Hélène Cohen-Solal était présente dans un des projets comme intervenante en arts Plastiques écriture pour le GFEN.

De l'apprentissage communautaire et de la pratique solitaire de la lecture

Bibliothécaire et enseignants s'efforcent d'accompagner les enfants dans la conquête de « lire seul ». L'institution scolaire évalue d'ailleurs la compétence de lecture à cette aune. Cependant en tant que « pratique individualiste », la pratique de la lecture solitaire peut heurter des milieux dont les pratiques communautaires forment le socle culturel. (1) Les pratiques des bibliothécaires, ou des institutrices (teurs) de maternelle qui restaurent un ordre communautaire à la lecture sont appréciées par les enfants et les adultes lettrés ou non. Lire ensemble, à haute voix, où partager un récit mémorisé par un enfant est un bonheur qui rappelle celui des veillées où pouvait régner une écoute dans un brassage générationnel, culturel et social.

Politique de lecture et transmission orale

La bibliothèque est un des lieux de rencontre entre l'enfant et l'univers du livre. De plus en plus souvent on y entend des histoires, des contes, de la poésie pour que les livres s'animent dans la parole des adultes qui accompagne la conquête du livre par l'enfant. Le parti pris est que « *les enfants aiment les livres, si les livres ont été sources d'échanges fructueux entre eux et les grands. Dans les échanges entre les livres, les enfants, et nous les grands, notre responsabilité est engagée, car les enfants s'engageront dans la voie des livres si nous avons su être des compagnons attentifs à eux* » (2).

La transmission orale est un socle culturel des civilisations et la langue écrite même se transmet par l'oral, en témoignent ces pratiques de lecture dans les écoles maternelles, dans les familles qui n'attendent pas que l'enfant lise seul pour faire entendre des histoires. Une bibliothèque qui est un des lieux de rencontre avec la culture est donc fondée à s'emparer de tous les moyens qu'offre la transmission orale pour apprendre, savoir et créer en alternant ce qui nous semble être des postures axées sur des aspects de la langue.

Posture de conteurs, l'art du récit

Leur posture nous intéresse parcequ'elle se situe dans une transmission orale qui ne se calque pas sur l'écrit : nous invitons donc des conteurs d'une certaine

tradition qui s'appuient sur une autre trace que la lettre, une sorte de cartographie personnelle qui organise la mémoire du récit, ce « contage » se nomme de plus en plus souvent art du récit, soulignant par là son autonomie par rapport à l'écriture. En invitant ces conteurs la bibliothèque fait partager le bonheur des récits, du récit, dont la littérature s'empare abondamment.

Posture de récitants, syntaxe de l'écrit

Cette pratique est la plus couramment pratiquée par les éducateurs, bibliothécaires, enseignants ou parents qui s'appuient sur des ouvrages illustrés, des images, des décors et qui mettent en voix un texte... Ils alternent parfois leur lecture de questionnements, de commentaires. Dans cette pratique l'enfant perçoit la syntaxe de deux langues, celle fixée par l'écriture et celle, orale, produite par l'interaction adulte/enfant/livre. Elle transmet un récit ordonné par l'écriture, c'est un récit soit littéraire, soit documentaire...

Posture de poètes, la langue matérielle

Nous avons besoin d'un travail sur les matérialités de la langue, nous l'avons trouvé dans le poème où les rythmes, les assonances, la coupe d'un vers peuvent prendre le pied sur le sens, où l'oralité peut être le seul support pertinent de cette transmission de texte (a contrario il existe une poésie visuelle, une typoésie alliant typographie et poésie, qu'il faut tout autant faire rencontrer).

Posture du commentateur, informer

Le commentateur, lecteur d'image sans texte, interprète d'exposition, lecteur à voix haute... Il brode à l'appui des traces écrites, sur un sujet, des images, qui servent à informer. Il transmet un savoir aux non-lecteurs, le reformule, le met en interaction avec un public.

Lecture et écriture, savoir et créer

Les orientations pour l'école élémentaire ont pris acte récemment de la dénomination « langue écrite » qui est donc rétablie dans sa dimension de lecture et d'écriture. Une politique de la langue écrite est donc fondée à être une politique de productions d'écrits. C'est encore le domaine où les résistances des professionnels de la lecture sont les plus fortes, on envisage bien l'égalité dans la lecture, pas dans l'écriture pour laquelle on suppose qu'il faut mobiliser de plus fortes compétences encore.

(1) Josette Minière, Bâtir un projet d'animation culturelle et pédagogique pour une BCD en ZEP, *Dialogue* n°68, 1999.

(2) Josette Marty Minière, postface de *Diabolo*, « il était mille fois une histoire », journal des centres de loisirs, Ville de Vitry, 1997.

Des jeux d'écriture, mais où est passée la troisième vignette ?

Au cours d'une animation dans le cadre d'un festival cinématographique ayant pour thème la bande dessinée, nous proposons à la bibliothèque un jeu alliant le dessin et l'écriture en disposant trois vignettes de BD. Les enfants devaient inventer les dialogues entre deux personnages et dans le dernier cadre dessiner les personnages et créer leur dialogue. La réussite d'enfants placés en IME, EREA nous avait particulièrement touchée. Ils s'étaient emparés par ce biais de la fabrique d'un récit et de sa cohérence, se construisant une place d'auteur. Le processus de création d'histoire, vécu par les enfants, mettait à jour des normes implicites des récits d'auteurs.

L'utilisation d'illustrations soulage le récit par la puissance imageante qu'elle génère. Ce qui contextualise, décrit... peut être porté par l'illustration sans élaboration textuelle, dégageant une possibilité d'écriture de dialogues.

La dimension réduite des vignettes où l'écriture est bornée par les bulles, aide l'enfant à s'approprier un espace d'écriture dont il éprouve la limite : la bulle est souvent trop petite (quand la page blanche était trop vaste).

Cela nous avait amené à proposer souvent des actions avec des entrées tant écrites que plastiques.

L'atelier anniversaire des dix ans de la bibliothèque

Le choix d'un «non-concours» d'écriture

L'appel à l'écriture dans nombre de lieux se fait par le biais de concours de texte. La pratique dans cette bibliothèque y tourne régulièrement le dos pour deux raisons au moins. Le concours engage dans une rivalité qui fait faussement croire que dans l'écriture il pourrait y avoir des gagnants et des perdants. Il engage aussi à intérioriser des normes d'écritures supposées avoir l'aval du jury ou du public, plaçant l'écriture dans une fausse commande et une contrainte non créatrice. Le concours en tout cas évalue l'écriture, il ne forme pas au pouvoir d'écrire.

L'atelier Qui rencontre qui ?

La littérature enfantine, œuvre d'écrivain et d'illustrateurs est une réserve dans laquelle les enfants peuvent trouver de quoi créer à leur tour des fictions.

L'atelier s'appuie sur l'idée d'une fabrique de petites histoires pour ne pas faire peser sur les enfants l'injonction d'écrire, pour laquelle l'environnement scolaire suppose qu'il faut mobiliser de fortes compétences.

L'atelier propose une situation de rencontre insolite entre deux personnages puisés dans le patrimoine de illustrateurs de littérature de jeunesse. Chaque enfant compose un tableau où figurent ces deux personnages et tout l'environnement que l'enfant aura pu créer à l'aide de papier déchiré. À partir de cette scène de rencontre l'enfant dicte à l'animateur le récit le plus court possible au présent ;

- Parce que les personnages ont été décalqués puis découpés l'enfant s'émancipe du besoin d'un savoir technique pour créer.

- Parce qu'il manipule ces deux personnages, qu'il les installe dans l'espace d'une feuille, qu'il compose plastiquement leur rencontre et installe des détails en manipulant les chutes de papiers, l'enfant explore le pouvoir d'imaginer.

- Parce que les adultes présents écrivent sous la dictée des enfants, puis tapent les manuscrits, l'enfant est libéré de la manuscriture et de l'orthographe. Il n'est pas freiné dans son récit par l'usage de mots dont ils ne connaîtraient pas à coup sûr la graphie ou l'orthographe.

Des enfants se préparent et animent

Pendant la préparation avec les enseignants et les éducateurs nous avons spécifié que parmi les enfants qui participeraient un mardi aux ateliers certains viendraient animer eux-mêmes les ateliers du mercredi pour le tout public. À l'issue de l'atelier que nous animions nous avons partagé avec les enfants cet engagement, et recherché la mémoire du dispositif. Ensemble il n'était pas difficile de le reconstruire, nous avons pris le temps d'analyser « les trous de mémoire » : quand les participants restituent l'atelier ils évaluent, oublient... chaque oubli a permis de s'emparer des enjeux propres à chaque étape. Sans ce pari de faire des enfants les animateurs de l'atelier du lendemain, des passeurs d'écriture, nous ne sommes pas sûres que nous aurions mené si loin avec tous l'analyse de l'atelier, c'est-à-dire la construction d'un savoir réflexif sur la production de langue écrite, ce qui pour nous est la construction d'un pouvoir.

Une veillée en plein jour

L'équipe de la bibliothèque avait proposé un temps inaugural en organisant une lecture promenade dans la bibliothèque où les textes étaient exposés. Un lecteur professionnel avait été invité, il a su faire partager ces textes : « mis en bouche » avec lenteur comme des concentrés d'histoire où l'imagination de l'auditeur peut errer entre les mots. Cette lecture nous a donné à tous un bonheur d'écoute partagé que la lecture silencieuse des textes n'aurait pas créée. Ce moment pouvait être partagé par des non-lecteurs, et les familles étaient présentes à égalité.

Une culture d'émancipation

À l'encontre d'une banalisation de l'acte de lire, qui n'en ferait qu'un apprentissage technique peaufiné mais finalement galvaudé par plusieurs décennies d'enseignement, nous pensons que l'apprentissage de la lecture est chaque fois une conquête qu'il faut reconnaître, où se joue pour celui qui apprend une émancipation qu'il faut accompagner.

Ces ateliers ont eu pour but de rendre les enfants fiers et conscients de leur pouvoir de lire et d'écrire, et capables de le partager.

Ce qui émancipe est à lire entre ces lignes... et c'est pour cela que nous inventons. ■

Remerciements

Ces ateliers en bibliothèque ont su faire ce pari que comprendre c'est inventer, à tout âge, en tout lieu, à égalité, nous remercions l'équipe de la Bibliothèque qui à bien voulu soutenir ces projets et nous aider à les penser, et notamment Christine Cordonnier, Marie-Christine Deunff, Françoise Grasland, Martine Gaouyer.

Document permettant de vivre l'atelier de façon autonome...

? Qui rencontre qui ?

- Choisir dans un album jeunesse un personnage
- Le décalquer
- Superposer sous le calque une feuille de papier coloré ou une feuille de papier journal
- Découper le personnage le long du trait
- Choisissez un autre personnage dans un autre album et faire la même chose

On décide qu'ils se rencontrent...

- Collez les deux personnages comme vous voulez

On raconte leur rencontre et... on écrit une fin possible ou extraordinaire...

par exemple :

- *Loulou rencontre Léo et ils se racontent des histoires d'ogres...*
- Écrire au crayon à papier au dos avec ton nom et ton adresse (Sans peur des erreurs d'orthographe, les bibliothécaires retaperont les textes).

